Document generated on 05/16/2024 4:40 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Sans point ni couture

Robert G. Girardin

Number 18, Summer 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15916ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Girardin, R. G. (1983). Sans point ni couture. *Moebius*, (18), 35–35.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ROBERT G. GIRARDIN

Sans point ni couture

Un froid d'étable dans une nuit blanche et noire pendant que les deux pieds dans la neige l'homme avance vers l'Est vers la lumière en forme d'étoile Ontario sans signification rue ou autre Plessis devant Berri derrière Notre-Dame en Haut où la lumière n'a pas plus forme d'étoile que le feu rouge devant lequel il attend le feu vert pour passer derrière la lumière rue Notre-Dame en Haut où l'étable n'est ni vraie ni froide il y mène la femme qui va se délivrer pour le réincarner s'ouvrir pour refaire ce qu'il a défait avant cette nuit blanche et noire dans un moment où tout peut naître ou mourir MINUIT PEUT TOUJOURS SONNER SES DOUZE COUPS L'HEURE N'INTERROMP JAMAIS LE MOMENT et la femme continue de s'ouvrir à l'homme le plus fermé AUX TEMPS indifférente à ceux qui contrarient sa raison d'être ainsi IL NE PEUT DONC EN NAÎTRE QU'UNE AUTRE FEMME NI EN ÊTRE AUTREMENT elle repose avec cette certitude pour justifier la nécessité de ceux qui se fatiguent pour la délivrer ELLE SEULE SAIT QU'ON N'A BESOIN DE PERSONNE QUAND LA VIE SE FAIT elle laisse faire elle attend le dernier coup de la troisième heure pour répéter la nuit de la NATIVITÉ l'enfant sortira à son heure et sera de son sexe MILÉNA celle qu'on porte dans ses bras qu'on arrache au monde ou au FEU vient de prendre sa place.

Inédit à paraître dans *L'oeil de Palomar*, Ed. de l'Hexagone, 1983.